

# Notes sur quelques familles du refuge, éteintes en Suisse [suite]

Autor(en): **Francillon, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **10 (1943)**

Heft 3-6

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-697837>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DER  
SCHWEIZER FAMILIENFORSCHER  
*Le Généalogiste suisse*

MONATLICHE MITTEILUNGEN  
der schweizerischen Gesellschaft  
für Familienforschung

BULLETIN MENSUEL  
de la Société suisse  
d'études généalogiques

No. 3/6

X. Jahrgang

22. Juli 1943

---

Rédaction: Dr. Robert Oehler, Bern — Léon Montandon, Neuchâtel

---

*Notes sur quelques familles du Refuge,  
éteintes en Suisse*

(Suite)

Par Marcel Francillon, Lausanne

AUBOUIN

*de Sommières en Languedoc*

(Bourgeois de Lausanne)

Le nom s'est orthographié en Suisse : Oboin, Obois, Aubin, Auboën, le plus fréquemment Auboin, puis enfin Aubouin.

Cette famille est originaire de Sommières (Gard), localité située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Nîmes, dans une région qui fut et resta l'un des bastions du protestantisme dans le Midi de la France.

Nous citerons, tout d'abord, un certain nombre de personnages isolés, faisant sans doute partie de la famille à laquelle nous consacrons ces notes, mais que le défaut de documents ne nous permet pas de rattacher avec certitude. Le dépouillement des registres paroissiaux protestants de Sommières, qui existent encore pour la période de 1578 à 1685, permettrait, sans doute, de reconstituer ces filiations.

*Personnages isolés*

1. Jeanne Aubouin (I), de Marsillargues (Hérault), non loin de Sommières, est marraine à Berne, le 1<sup>er</sup> juin 1706, d'une fille de Pierre Dumas-Aubouin (voir n<sup>o</sup> 4).

2. J e a n (I), d'Aujargues (Gard), réfugié, habite à Lausanne avec sa femme *Esther Pueche*, de Coudougnant près de Sommières, le 16 janvier 1692, à la naissance de leur fils *Jean-Louis-Benjamin*, qui meurt le 27 février suivant. En 1693, ils habitent à Renens-Mézery (Vaud) et le 12 novembre 1701, ayant obtenu des lettres de naturalisation de LL. EE. de Berne, ils sont reçus habitants de Lausanne où le mari est enseveli le 20 octobre 1707.
3. J a q u e s , de Sommières, réfugié à Zurich en 1687. Peut-être est-ce le même Jaques qui, le 25 juillet 1699, demanda une attestation à la Bourse française de Lausanne pour se rendre en Allemagne avec sa femme et un enfant.
4. J e a n n e (II), de Sommières, † le 2 août 1728 à Berne, femme de *Pierre Dumas*, également de Sommières, \* à Cannes en Languedoc (vraisemblablement Cannes-et-Clairan, Gard), † à Berne le 6 juillet 1732. Marchand fabricant de bas, cité à Berne dès 1704 où il fut ancien de l'église française et directeur de la Bourse française.
5. J e a n (II), parrain à Berne, le 10 février 1704, d'une fille des précédents.
6. J e a n (III), de Sommières, \* vers 1649, † à Berne le 5 mai 1701 à 52 ans. Epoux de *Jeanne Cellérier*, aussi du Languedoc, il est réfugié à Berne en 1693, marchand cardeur de laine, avec sa femme, un enfant et sa sœur, dont le prénom n'est pas indiqué. En 1699, il figure parmi les artisans aisés, réfugiés à Berne. Ils eurent deux filles :
7. J e a n n e (III), \* vers 1690, † à Vevey le 16 décembre 1770 à 80 ans. Marraine, avec son mari, de Jeanne-Pauline Aubouin, à Lausanne le 29 juillet 1752, fille d'Antoine Aubouin-Parlier, qui suivra. Elle épousa à Prilly, le 30 décembre 1718, *Jean Ausset*, originaire de St-Jean-du-Gard, fils de Jean Ausset et de Jeanne Teoule (Teule), baptisé à Vevey le 11 février 1695, où il mourut le 10 janvier 1768 à 74 ans. Son père avait acquis la bourgeoisie de Vevey en 1701 et en 1724, et lui-même, marchand à Vevey, devint bourgeois de la Tour-de-Peilz en 1761. Jean Ausset fut l'auteur de la famille Ausset qui vit encore dans le canton de Vaud.
8. M a r i e , \* à Berne le 17 janvier 1695.

#### *Personnages rattachés*

I. J e a n , de Sommières, † avant 1712. Il n'est pas impossible qu'il soit identique à Jean (n° 6). Ses deux fils se réfugièrent à Lausanne:

1. P i e r r e , mentionné à Lausanne le 16 décembre 1689.

II. J e a n , \* à Sommières vers 1672, † à Lausanne le 11 janvier 1755 à 83 ans. Réfugié à Lausanne, il entra en apprentissage de gantier

le 16 décembre 1689 pour 18 mois, chez Jean Montet, de Castres en Languedoc (Tarn), réfugié à Lausanne. Il habite en 1701 dans la bannière de St-Laurent et, dès 1710, dans la bannière de Bourg. Le 12 décembre 1712, il fut reçu habitant perpétuel à Lausanne, avec ses enfants, moyennant 100 florins. Habitant assoufferté<sup>1)</sup> de Lausanne, LL. EE. de Berne le naturalisent gratuitement le 6 mai 1713 et il prête serment de fidélité le 28 juin suivant. Il demanda à être reçu bourgeois de Lausanne le 15 juin 1742, ce qui lui fut accordé le 6 juillet suivant, avec ses trois fils, moyennant 3350 florins.

Nommé le 8 juin 1735 directeur de la Bourse française de Lausanne. Marchand confiseur et épicier, il est associé avec son fils Antoine en 1741, avec lequel, la même année, il est reçu membre de l'Abbaye de l'Arc à Lausanne. Le 16 juillet 1748, il acquit une vigne en Longeraie, à Lausanne, qui passa ensuite à la famille Francillon.

Il épousa *Anne-Estienne Norigat*, fille de *Jaques Norigat* (Noirigat, Nourigat), boulanger, habitant assoufferté de Lausanne, réfugié originaire de Montagnac en Languedoc (Hérault)<sup>2)</sup>, et de *Françoise Paul* (Paulet ou Pauque). *Jaques Norigat* épousa en secondes noces *Jeanne-Marguerite Marguerat*.

*Anne Norigat* fut baptisée à Lausanne le 5 août 1688, elle y mourut le 8 avril 1753 à 65 ans. Ils eurent cinq enfants:

1. *Jeanne-Françoise*, baptisée à Lausanne le 20 novembre 1712, filleule d'une *Jeanne Aubouin* (?), † à Lausanne le 1<sup>er</sup> mars 1715.
2. *Jean-Antoine*, qui suit (= III).
3. *Jaques*, baptisé à Lausanne le 23 septembre 1716, où il mourut, célibataire, le 8 février 1755 à 38 ans. Il entra en apprentissage d'orfèvre le 24 août 1733 pour 4 ans, chez *Philibert Potin*, de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), maître orfèvre réfugié à Lausanne. On le trouve établi comme maître orfèvre à Lausanne en 1751, et il achète une maison à la Cheneau de Bourg le 13 septembre 1754, de *Sébastien Pellet*, où il installa sa boutique.
4. *Jean-Scipion*, baptisé à Lausanne le 25 février 1725; il y mourut, rentier et célibataire, le 12 février 1802 dans la maison de son neveu *Scipion Aubouin*, à la rue du Pont. Mathématicien, il fut gouverneur (probablement précepteur) en Hollande en 1765. On le retrouve à Lausanne en 1771, à Paris en 1777, à Moudon, où il habite en 1785, puis de nouveau à Lausanne dès 1795. (Testament

---

<sup>1)</sup> Toléré en payant une taxe.

<sup>2)</sup> Il existait, en 1929, à Montagnac et dans la région plusieurs familles Nougaret.

du 9 février 1802, reçu Jean-Louis Fevot, notaire à Lausanne, homologation du 16 février suivant.)

5. Marie-Anne, dite *M a r i a n n e*, baptisée à Lausanne le 1<sup>er</sup> février 1728, † probablement avant 1791. Filleule de David Coudougnan et de Marie Coudougnan, veuve Barre. Marraine à Lausanne, le 16 juin 1769, d'Henriette Francillon, fille de François Francillon et de Pauline Aubouin.

Elle épousa, avant le 13 février 1761, *François Burnier*,<sup>3)</sup> bourgeois de Lutry (Vaud), fils de Sébastien-Jean-Philippe Burnier et de (probablement Judith Cuénoud). Banneret, receveur de LL. EE. de Berne et curial à Lutry. \* vers mars 1716, † à Lutry le 21 mai 1800 à 84 ans et 2 mois.

III. Jean-A n t o i n e, baptisé à Lausanne le 21 octobre 1714, filleul d'Antoine Des Ruvynes, confirmé à Berne le 13 mai 1731, † à Lausanne le 28 septembre 1799 à 85 ans. Son testament olographe fit l'objet d'un accord entre ses enfants le 1<sup>er</sup> septembre 1796, avant son décès.

Négociant «en épiceries», il séjourne à Livourne en 1738, pour recouvrer ce que son oncle Guillaume Norigat devait à son père Jean Aubouin. Il fut reçu membre de l'Abbaye de l'Arc de Lausanne en 1741. Associé au commerce de son père à Lausanne, le 12 janvier 1741, il le reprit par la suite et le continua jusqu'à son décès, toutefois en association, dès 1790, sous la raison sociale «Aubouin & Bauer, commissionnaires et négociants». En 1751, il acheta de Françoise Duplex, une maison au Faubourg d'Etraz et, en 1776, avec son gendre François Francillon, la maison Scanavin à la rue de St-François, devenue propriété de la famille Francillon.

Epousa à Cully (Vaud), le 17 juin 1745, *Jeanne-Marie-Barthelemie Parlier*, fille de feu Guillaume Parlier, bourgeois de Vevey, originaire de Barre, diocèse de Mende (probablement Barre-des-Cévennes, Lozère), et d'Isabeau Poussiélgue. Baptisée à Vevey le 10 avril 1716, elle mourut à Lausanne le 15 octobre 1788 à 73 ans. Selon une généalogie manuscrite de la famille Parlier, de Barre,<sup>4)</sup> datée de 1784 et remontant à 1596 — due à un membre inconnu de cette famille — elle aurait possédé des seigneuries dans les Cévennes (Cassagnac, Folaquier, Pieforand, Pomairol, Pontpidou, la Roque). Ils eurent cinq enfants:

1. Jean-A n t o i n e, \* à Lausanne le 2 mai 1746, baptisé le 19, † à Lausanne le 25 mai 1747.

---

<sup>3)</sup> Voir pour une branche collatérale: *Adrien Burnier*, «Enquêtes sur l'origine de notre famille Burnier, bourgeoise de Lutry (Vaud) avant 1429». Lausanne 1934.

<sup>4)</sup> Archives de M. Gaston Dutoit, La Source, Lausanne-Cour.

2. Anne - P a u l i n e , \* à Lausanne le 20 avril 1748, baptisée le 2 mai, † à Lausanne le 11 avril 1814.

Elle épousa à Lausanne, le 19 août 1765 (contrat sous seing privé du 13 avril 1765), Jacques-François Francillon, bourgeois de Coinsins (Vaud), d'une famille originaire de l'Albenc en Dauphiné (Isère). Fils de François Francillon, marchand de fer<sup>5)</sup> et d'Elisabeth de Candolle. \* le 18 mars 1731 à Lausanne, où il mourut le 19 novembre 1777, des suites du saisissement que lui causa la rétraction dont il fut l'objet de la part de ses cousins Francillon frères, drapiers, pour la maison qu'il avait acquise dans le décret des biens de Scanavin, le 13 mars 1776, avec son beau-père Antoine Aubouin. Cette maison, actuel n° 7 de la rue St-François à Lausanne, où il avait transféré son négoce, resta propriété de la famille Francillon jusqu'en 1922 et est, aujourd'hui encore, le siège de la maison de commerce Francillon & Cie S. A.

Marchand de fer et lieutenant de milices pour LL. EE. de Berne. Sa mère l'associa à son commerce en 1759, sous la raison sociale «Veuve Francillon & fils» que sa veuve, Pauline Aubouin, géra après son décès. Il avait acquis la bourgeoisie de Lausanne le 22 juin 1768.

3. Frédéric-Louis-S c i p i o n , qui suit (= IV).  
4. Jeanne-Pauline-F r a n ç o i s e-Elisabeth, \* à Lausanne le 24 juillet 1752, baptisée le 29, filleule de Jeanne Aubouin (n° 5), † à Lausanne le 23 février 1802.

Elle épousa à Prilly (Vaud), le 13 décembre 1771, Samuel Rémy,<sup>6)</sup> bourgeois de Lausanne, fils de feu Paul Rémy, originaire d'Orges en Champagne (Haute-Marne), et de Susanne Chastaing, \* à Lausanne le 23 août 1744, † après 1802. Major de ville, membre du Conseil des 200 de Lausanne, pour la bannière de Bourg, de 1777 à 1798. En 1777, il fut nommé conseiller de sa belle-sœur, la veuve Francillon-Aubouin.

Marchand drapier-teinturier, il était associé avec son frère Jean-Jaques Rémy sous la raison sociale «Paul Rémy fils aîné». Ils participèrent, en 1770, à l'établissement d'une manufacture de draps à Lausanne, en association avec les maisons de commerce lausannoises *Francillon frères* (Jean-François Francillon-de Marignac et Jean-David Francillon-Valette), *Francillon & Allamand* (Abraham Francillon-Bugnion et Jean-Emmanuel Allamand) et *Boutan & Weibel* (Jacques-Louis Boutan, Jean-Gédéon et François Salary et Samuel Weibel); ces derniers se retirèrent de l'association en 1772.

---

<sup>5)</sup> Fondateur, en 1722, du commerce de fers Francillon.

<sup>6)</sup> Famille éteinte à Lausanne.

Ils achetèrent, le 9 mars 1770, de David Olivier, le moulin de St-Jean avec place et droit d'eau, situé derrière l'Hôtel de ville de la Palud dans la rue de St-Jean, où ils établirent leur manufacture de foule, frise et tondage de draps avec teinture et apprêt d'étoffes. A cette occasion, le Conseil de Lausanne leur accorda un prêt de 7500 florins, sans intérêts pendant 6 ans.

Cette entreprise débuta à la fin de 1770, sous la direction de Pierre Sene, maître teinturier, et devait concurrencer les produits étrangers. Dès le milieu de 1771, avec l'appui du bailli de Lausanne, les associés demandèrent à LL. EE. de Berne d'interdire l'importation des draperies de Genève, du Languedoc et du Dauphiné, sollicitant en même temps un prêt de 50 000 francs à 10 ans de terme. A la fin de 1772, Berne refusa d'interdire l'entrée des draps étrangers, mais, en 1773, leur accorda un prêt de 40 000 francs à 2 %. Antoine Aubouin figure parmi les cautions solidaires de ce prêt. L'entreprise paraît avoir traversé des moments difficiles car, en 1775, Berne s'inquiète du sort de son avance, menaçant d'en élever l'intérêt à 4 %. Il est probable qu'elle fut remboursée car, le 1<sup>er</sup> mars 1790 (vingt ans après la constitution de la société), le bâtiment et ses installations furent revendus par les trois maisons associées à Henri-François-Georges Chambaud, maître tanneur, et à Louis-Pierre Francillon-Valette, drapier et banquier (fils de Jean-François Francillon-Marignac), en indivision.<sup>7)</sup>

5. Salomé, \* à Lausanne le 21 juillet 1755, baptisée le 26, filleule de Salomon Charrière de Sévery, † à Lausanne le 31 janvier 1757.

IV. Frédéric-Louis-Scipion, \* à Lausanne le 13 novembre 1749, baptisé le 19, † à Lausanne le 7 mars 1837. (Testament olographe du 31 mai 1832 à Lausanne, homologué le 14 mars 1837.)

Etudiant à l'Académie de Lausanne de 1763 à 1765. Reçu membre de l'Abbaye de l'Arc de Lausanne en 1771. Membre du Conseil des 200 (1776) et des 60 (1777-1798) de Lausanne pour la bannière du Pont. Boursier de la Régie de Lausanne en 1801, puis de la Municipalité dont il fit partie de 1803 à 1810; membre du Conseil communal de Lausanne (1816-1834) et du Grand Conseil du canton de Vaud.

Propriétaire d'une maison de commerce, sous la raison sociale «Aubouin fils», sans doute une suite des affaires de son père, associé avec son gendre Louis Giroud, probablement de 1804 à 1812, sous le nom de «Aubouin & Giroud». Il s'associa son fils le 10 janvier 1827 et lui remit son commerce le 16 avril 1832.

---

<sup>7)</sup> Cette maison fut, par la suite, le berceau de la tannerie Mercier, puis celui de la chocolaterie Kohler. (Renseignement dû à l'amabilité de M. Georges-A. Bridel, président de l'Association du Vieux Lausanne.)

Le 14 décembre 1789, il acheta du pasteur Timothée Francillon une maison à la rue du Pont, actuel n° 7, où il établit son négoce. En 1793, il acquit de Jean-François Martin une maison avec pinte (où l'on débitait du vin) à la rue d'Etraz, à côté de la maison que son père avait achetée et qu'il revendit en 1808 à Georges Blanchet. Il possédait en outre, en 1801, une maison avec dépendances, située En Montriond, à Lausanne.

Epousa à Lausanne, le 26 janvier 1778, *Jeanne-Suzanne Sterchy* (Sterky), fille de Jean-François Sterchy, bourgeois d'Echichens (Vaud), originaire de Landshut (Berne), et de Susanne de Montchanin, \* le 9 février 1761 à Lausanne, où elle mourut le 29 mars 1832. Ils eurent sept enfants:

1. Jeanne-Louise-Susanne, dite *S u s e t t e*, \* le 4 juillet 1780 à Lausanne, où elle mourut le 26 avril 1839.

Elle épousa à Préverenges (Vaud), le 13 février 1804, Ferdinand-*Louis-Charles Giroud*, bourgeois d'Orbe, domicilié à Lausanne, fils de Pierre-Benjamin-Louis Giroud, ancien conseiller des 12 d'Orbe, et de Louise-Françoise-Gabrielle Guex. \* à Orbe le 20 mai 1781, † après 1850. Négociant, il fut associé avec son beau-père, probablement de 1804 à 1812, sous la raison sociale «Aubouin & Giroud». Ce couple habitait à Milan en 1813 et en 1817 à la naissance de deux de leurs enfants, et revint se fixer à Lausanne vers 1838.

2. *S a m u e l - S c i p i o n*, qui suit (= Va).
3. Jean-Marc-*H e n r i*, qui suivra (= Vb).
4. *H e n r i e t t e*-Jeanne-Pauline, \* à Lausanne le 12 avril 1786, † célibataire au château de Mavaleix, commune de St-Jory de Chalais (Dordogne), le 29 octobre 1817.
5. Anne-*L o u i s e*, \* à Lausanne le 15 août 1790, où elle mourut le 30 septembre 1802 à 12 ans.
6. Louise-Pauline, dite *J e n n y*, \* à Lausanne le 2 août 1792, † à Lausanne (rue du Pont) le 13 mars 1836.

Epousa à Pully (Vaud), le 25 juillet 1823 (contrat du 9 juin précédent reçu Louis Agassiz, notaire à Lausanne), François-*Henri Sterchy* (Sterky), bourgeois de Morges et d'Echichens, domicilié à Lausanne, fils de feu Jean-Henri-Samuel Sterchy, receveur de LL. EE. au château de Morges, et de Jeanne-Susanne Muret, \* à Morges le 10 septembre 1797, † après 1848. Secrétaire de la Commission des ponts et chaussées du canton de Vaud; archiviste de l'Etat de 1826 à 1837; commissaire général de 1838 à 1848.

7. Marc-François-Louis, \* le 23 octobre 1795 à Lausanne, où il mourut le 4 février 1812.



Va. S a m u e l-Scipion, \* à Lausanne le 27 février 1782, † probablement en France, avant le 6 mars 1830. Reçu membre de l'Abbaye de l'Arc de Lausanne en 1800. Banquier à Lausanne, associé avec Henri Morgenthaler sous la raison sociale «Samuel Aubouin & Cie», cette maison fut liquidée par son père en 1808. En 1810, il est négociant à Yvoy-le-Pré (Cher); en 1817, maître de forges à Mavaleix, il habite le château de Mavaleix près de St-Jory de Chalais (Dordogne), où mourut sa sœur Henriette. On le retrouve maître de forges à Pontarlier en 1822 où, en 1824, il est qualifié «d'ancien maître de forges». Il paraît être retourné se fixer au château de Mavaleix, sa fille Adèle y ayant passé son enfance.

Il épousa à Prilly (Vaud), le 4 mai 1807, *Charlotte-Caroline-Henriette-Célestine Tappy*, fille de Charles-Samuel Tappy, de Peney-le-Jorat (Vaud), et d'Anne Robinson. Elle vivait en 1832, vraisemblablement en France. Ils eurent sept enfants:

1. A n n e - L o u i s e - S u s a n n e - C a r o l i n e , \* à Lausanne le 29 juin 1808, femme *Grenouillet*.
2. E m m a - S u s a n n e - T h é r è s e - J a q u e l i n e , \* à Yvoy-le-Pré (Cher), le 19 mai 1810. La commune de Lausanne lui délivre un acte d'origine le 23 octobre 1848. Légataire de son oncle Henri Aubouin le 23 mars 1851. Femme *Tardieu*.
3. M é r y , \* vers octobre 1813, † à Lausanne le 1<sup>er</sup> juillet 1815 à 22 mois.
4. C h a r l e s - H e n r y - J e a n - S c i p i o n , \* à Chalais (Dordogne) le 9 décembre 1817. Son grand-père Aubouin lui fait un legs par son testament du 31 mai 1832, de même que son oncle Henri Aubouin en 1851, annotant toutefois: «bien que son existence soit incertaine, attendu que, depuis plusieurs années, on est sans de ses nouvelles».
5. A u g u s t i n e - A d é l a ï d e , d i t e A d è l e , \* à Pontarlier (Doubs) le 11 septembre 1822, également héritière de son oncle Aubouin en 1851.

Mariée à *Arthur de Gœrgey*, général hongrois, \* en 1818. Après des études à l'école militaire de Tullin, il devint lieutenant de husards et donna sa démission en 1845 pour se rendre à l'Université de Prague, puis à Lemberg comme professeur de chimie. Lors de la révolution, il offrit ses services à la Hongrie, se distingua contre Jellachich et fut nommé, par Kossuth, commandant en chef de l'armée hongroise (1848-1849). Il remporta de nombreuses victoires, qui, lors de l'invasion des Russes, furent suivies d'échecs, et il fut blessé à la bataille d'Acs. Kossuth, ayant quitté le pouvoir, en avait investi Gœrgey qui, pour arrêter l'effusion du sang, se rendit aux Russes à Vilapos et, ainsi, la révolution fut vaincue. Sur le désir du tsar, Gœrgey ne fut pas traduit devant la cour martiale, mais

interné, sur l'ordre de l'empereur François-Joseph, à Klagenfurt (Carinthie), durant 19 ans, où il s'occupa d'études de chimie et réfuta les nombreuses calomnies lancées contre lui. Il fut amnistié en 1867.

Leur fille la comtesse Berta Bubna — très vraisemblablement apparentée au comte Ferdinand de Bubna (1772-1825), feld-maréchal autrichien, qui fut intimement mêlé aux événements politico-militaires de Suisse en 1813, où il comptait quelques amis — \* vers 1851, † avant 1942, vivait, veuve en 1925, à Liebing (Bürgenland-Hongrie).

6. Clémentine-Alexis, \* à Pontarlier le 31 mai 1824, légataire de son grand-père Aubouin le 31 mai 1832. La commune de Lausanne lui délivre un acte d'origine le 15 octobre 1844.

7. Mathilde, aussi légataire de son grand-père Aubouin en 1832.

Vb. Jean-Marc-Henri, \* à Lausanne le 19 avril 1784, † à Lausanne le 9 avril 1857. (Testament du 25 mars 1851 reçu S. L. Gay, notaire à Lausanne, homologué le 21 avril 1857.) Reçu membre de l'Abbaye de l'Arc de Lausanne en 1802. Marchand épicier, associé avec son père sous la raison sociale «Aubouin fils», à la rue du Pont à Lausanne, du 10 janvier 1827 au 16 avril 1832, commerce qu'il continua ensuite seul, puis en association avec son neveu Auguste Giroud, sous le nom de «Aubouin & Giroud», auquel il le remit par la suite. Les descendants de ce dernier en firent un magasin de quincaillerie, mercerie et bonneterie qui subsista, à l'actuel n° 7 de la rue du Pont, jusque dans les débuts de ce siècle.

Assesseur de la Justice de Paix du cercle de Lausanne en 1823, juge au Tribunal de district de Lausanne de 1826 à son décès. Membre du Conseil communal de Lausanne de 1816 à 1834. Capitaine de carabiniers en 1817, il est commandant de l'arrondissement militaire de Lausanne en 1832. En 1846, il est exécuteur testamentaire de son cousin Jacob Francillon, fils de François Francillon et de Pauline Aubouin.

Il épousa à Lausanne, le 4 avril 1827, Reine-Justine-Julie Haeusser, veuve en premières noces de Jaques Bocion (dont elle avait un enfant mort avant 1842), fille de Jean-Jaques Haeusser, originaire du royaume de Wurtemberg, et d'Adrienne Dumas. \* vers avril 1803, † à Lausanne le 26 juin 1845 à 42 ans et 2 mois. (Testament olographe du 12 septembre 1842, homologué le 1<sup>er</sup> juillet 1845.) Ils eurent un fils:

1. Louis-Scipion-Adrien-Jean, \* à Lausanne le 10 décembre 1827, où il mourut le 19 avril 1830.

Vingt ans avant son mariage, Henri Aubouin avait eu un fils naturel, qu'il reconnut, de Judith-Benigne-Louise-Pauline, dite *Jeanette Assinare*, de Corsier et de Chardonne, fille de David-André-Louis

Assinare, confiseur, et de Pauline Stegmann, \* à Lausanne le 11 janvier 1783, par la suite femme Bachoffner, † avant 1832.

Ce fils, *Paul-Henry Aubouin*, \* à Lausanne le 15 juin 1808, fut baptisé aux Croisettes s. Lausanne le 17 juillet suivant. Il obtint une reconnaissance de bourgeoisie de Lausanne le 17 septembre 1819. En 1832, il habite en Turquie et sa grand'mère Assinare, dans son testament du 1<sup>er</sup> octobre 1832 (reçu L. Boucherle, notaire à Lausanne), prie son fils Assinare de prendre soin de son petit-fils Henry Aubouin: «s'il devait revenir pauvre en Suisse et être repoussé par la famille Aubouin». Nous ne connaissons pas la destinée de cet Henry Aubouin.

Une famille Aubouin, protestante, a vécu à Sommières jusqu'en 1880. Elle appartient, sans doute, à la même souche que nos Aubouin réfugiés en Suisse. Son dernier descendant masculin, Emile Aubouin (1860-1920), allié Roux, eut trois filles qui vivaient en 1939: Mmes Fernande Capilléry-Aubouin à Casablanca (Maroc), Yvonne Bonnet-Aubouin à Marseille et Odette Letondal-Aubouin au château de Générargues près d'Anduze (Gard). Une tradition de cette famille voudrait qu'elle fut d'origine espagnole, leur nom s'étant orthographié anciennement «Aubouinos de las Peguos». Un petit vignoble lui appartenant à Sommières porte le nom de «Las Peguos».

Dans la même région, on rencontre, en 1634, Jean Auboin, de Peyredon, sommé de payer 15 livres pour le rachat de son fils Jean, qui est aux galères. — A Paris, en 1691, P. Aubouyn est cité comme syndic de la Communauté des Imprimeurs-libraires de Paris.

Il existe, aujourd'hui encore, des Auboin et Aubouin dans le sud-ouest de la France, en particulier dans la Charente. Nous n'avons pas pu trouver de relation avec la famille dont nous nous sommes occupé ici.

Citons encore quelques familles de Sommières, réfugiées en Suisse, dont telles d'entr'elles firent souche: Brun, Castan, Dumas, Dupont, Fontannet, Isoir, Lombard, Parran, Portière, Reille, Rosier et Valette.

*Sources*: Archives communales de Lausanne; Archives cantonales vaudoises; Etat civil vaudois; Bibliothèque de la Faculté de théologie de l'église libre à Lausanne; Staatsarchiv de Berne et de Zurich; Bibliographies et correspondances diverses; Documents de famille.

## *Erste Anfänge der Namen Lachat, Latscha, Loichat*

Von *Paul Lachat*, Vikar, Bern

Wer im Familiennamenbuch der Schweiz nachschlägt, findet dort nicht weniger als rund 40 Gemeinden, in denen Lachat,